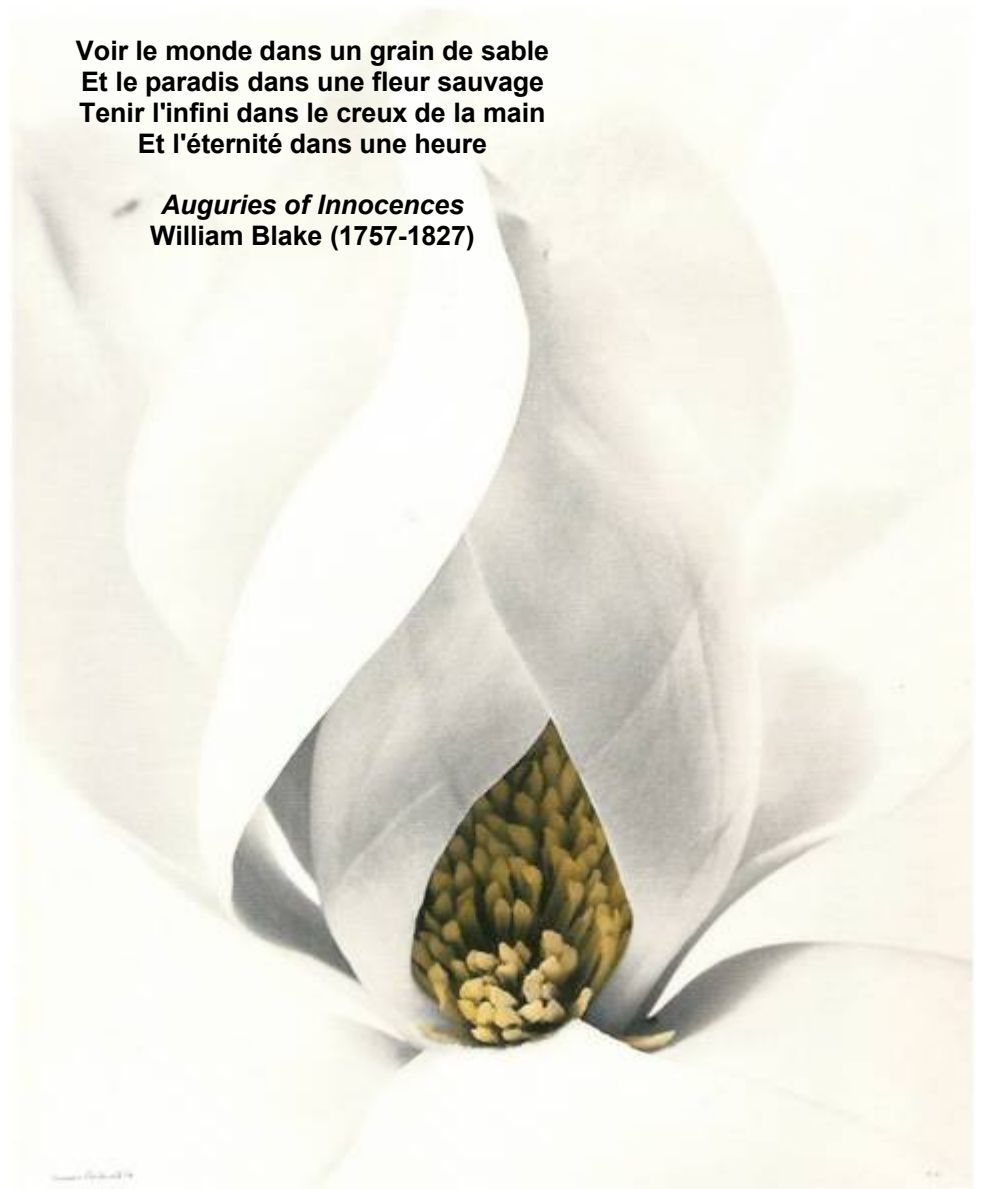




FLORÉAL

Voir le monde dans un grain de sable
Et le paradis dans une fleur sauvage
Tenir l'infini dans le creux de la main
Et l'éternité dans une heure

Auguries of Innocences
William Blake (1757-1827)



Floréal n°73
Avril 2016
Nature et Culture
Maison des Associations
chemin des Garennes
85270 Saint Hilaire de Riez
nec85270sthilaire@gmail.com
www.natureetculture85.fr
Direction de publication :
T. Bonal, J.-P. Bouffet, D. Pineau
Rédaction et photos : adhérents
de NeC

Cœur de magnolia, Denis Brihat, 1999, 40 x 50 cm
tirage argentique N & B puis virage local à l'antimoine et sulfuration

Au sommaire :

Bourgeois, poème de Luce Guilbaud ***page 3***

Pierre Dupont, un forgeron, un poète et aussi un soldat ***page 4***

La Maison de l'Algue à Lanildut ***page 6***

Les grandes orgues des Petits Peys ***page 12***

Présentation de William Shakespeare ***page 14***

Le manuel vendéen et la peinture suédoise ***page 19***



Cette photo vous rappelle un moment de NeC.

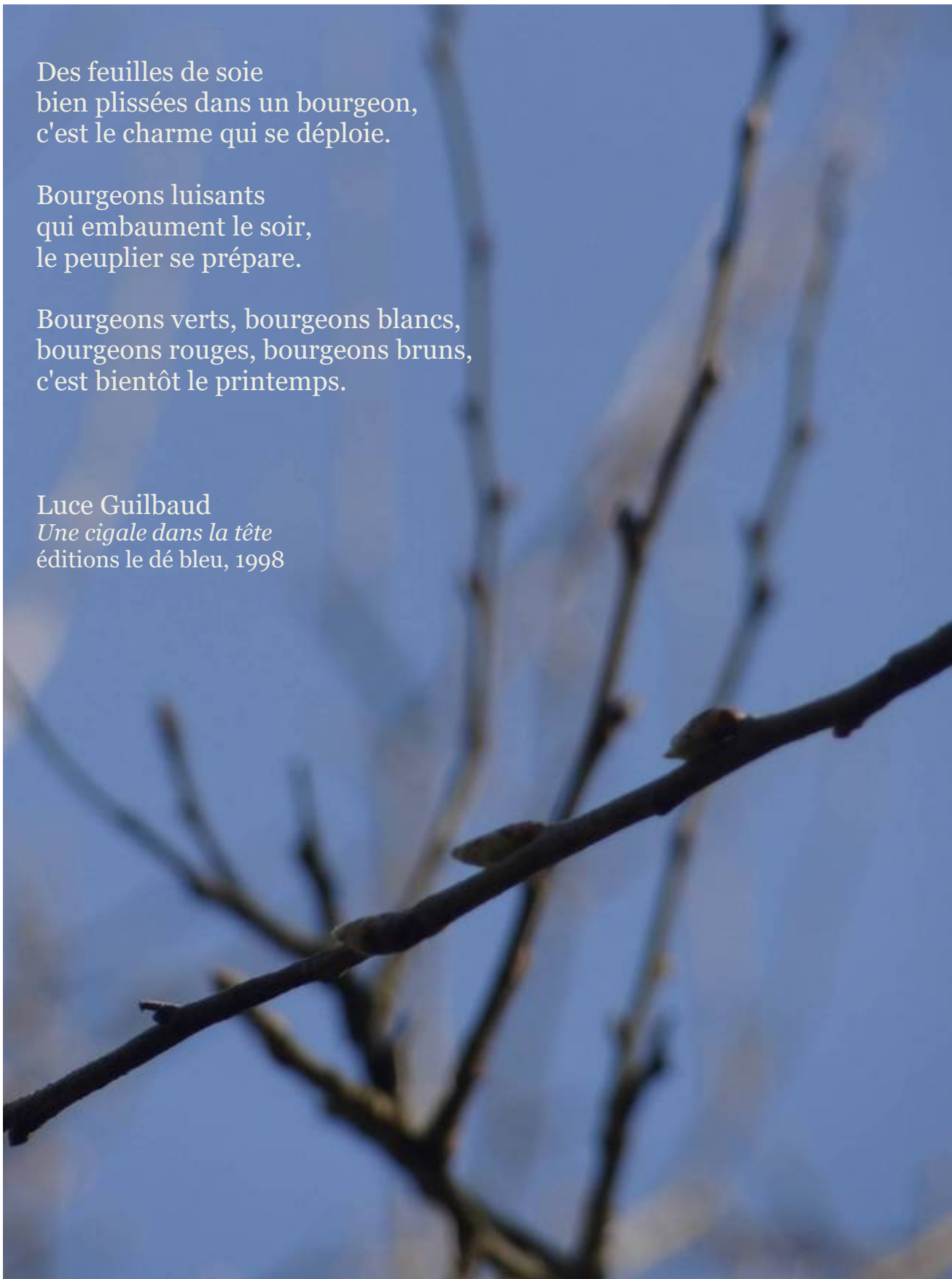
Bien sûr !

Mais c'était où ? Quand ? Et pourquoi ?

... Envoyez votre réponse à Nature et Culture : nec85270sthilaire@gmail.com

Y a rien à gagner bien sûr, mais c'est juste pour le plaisir de chercher et trouver.

La solution sera dans le prochain Floréal.



Des feuilles de soie
bien plissées dans un bourgeon,
c'est le charme qui se déploie.

Bourgeons luisants
qui embaument le soir,
le peuplier se prépare.

Bourgeons verts, bourgeons blancs,
bourgeons rouges, bourgeons bruns,
c'est bientôt le printemps.

Luce Guilbaud
Une cigale dans la tête
éditions le dé bleu, 1998

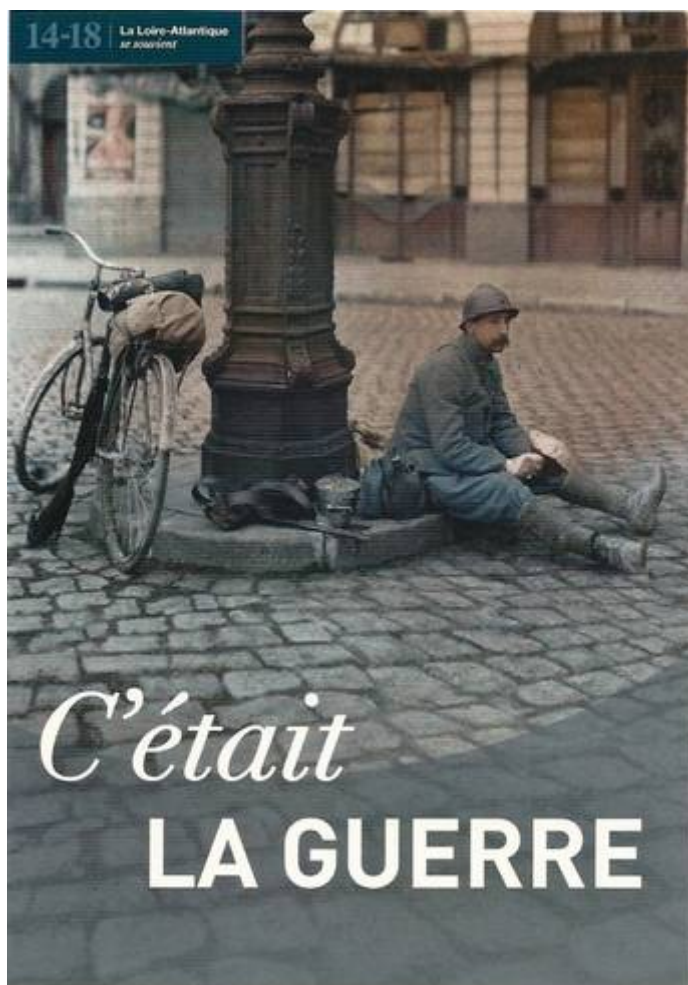
Borjhuns de piblle
bourgeons de peuplier blanc en forêt de Sion

Pierre Dupont un forgeron, un poète et aussi un soldat

En novembre dernier, la commune de Saint Hilaire de Riez a organisé dans la médiathèque une exposition intitulée *14-18 Regards et Souvenirs*. Lors du vernissage, accompagné de trois musiciens, un adhérent de NeC, Jean-Pierre Majzer, a déclamé le poème *Fête* de Guillaume Apollinaire puis un autre poème *Réconciliés* de Pierre Dupont, un soldat poète vendéen. Jean-Pierre dit : "Il faut bien honorer nos soldats."



Pierre Marie Joseph Dupont est né à Rocheservière le 19 avril 1893. Son père est forgeron et sa mère couturière. C'est leur premier enfant. Après l'école, le jeune Dupont apprend le métier de forgeron. Mais son défaut de prononciation l'isole de ses semblables et le porte vers les arts, dessin et musique. A 17 ans, il part à Nantes apprendre la serrurerie et il découvre alors la ferronnerie. En



même temps, il joue de l'harmonium à l'église de son village.

Deux ans plus tard, à Paris, il se perfectionne dans l'art de la ferronnerie. Le dimanche, il accompagne à l'orgue les chants à l'église de Clignancourt. La découverte de l'opéra lui ouvre un autre horizon.

En août 1914, à la déclaration de guerre, il regrette de ne pas être mobilisé de suite. C'est le 9 novembre que Pierre Dupont sera incorporé dans le 57^e régiment d'infanterie. Il rejoint le secteur de Craonne en face du Chemin des Dames. Dans la tranchée et durant cette courte période de sa vie, il écrit des poèmes. Le 7 mai 1916, le jeune soldat, il a alors 23 ans, Pierre Dupont tombe au combat au fort de Craonne à Verdun.

Jean-Paul Bouffet

14-18 la Loire-Atlantique se souvient, carte postale de l'exposition "C'était la guerre" à Hôtel du Département à Nantes

Dans l'ombre des tranchées

Réconciliés

Ils étaient étendus côte à côte... Le sort
Avait uni ces ennemis devant la mort !
L'un mourait pour la France et l'autre à l'heure ultime
Maudissait le tyran conduisant à l'abîme
Son pays l'Allemagne... ! Et bientôt tous les deux
Allaient être emportés par le spectre hideux
Qui rôde inassouvi sur les champs de carnage !
Ils tombaient, ces enfants fauchés à fleur de l'âge
Par le destin cruel, affreux, en combattant !
Leur sang coulait à flots et le Français pourtant,
D'une tremblante main entrouvrant sa tunique
Retirait à grand-peine une sainte relique :
Un crucifix d'argent où sa mère en pleurant
Avait mis un baiser. Le soldat expirant
Contempla cette image à lui deux fois sacrée
Et la portant soudain à sa lèvre enfiévrée
Recueillit le baiser maternel et pria !
Le Français murmurait un *Ave Maria*
Quand l'Allemand sortant du sommeil d'agonie
Poursuivit en latin la prière bénie,
Et les deux combattants, en priant tour à tour,
Se regardaient sans haine et presque avec amour !
Et leurs yeux dessillés se comprirent...

Ces braves

Libérés par la mort prochaine des entraves,
Après avoir lutté tous deux en citoyens,
Se préparaient ensemble à mourir en chrétiens,
Et le Français, d'un geste émouvant et sublime
Tendit à l'Allemand la Croix où la Victime
Autrefois s'immola pour notre humanité !
Puis, unissant leurs mains pour une éternité
Inaccessible au mal, au mensonge, à la haine,
Ils virent approcher la mort, douce et sereine...
Elle vint, raidissant dans un spasme d'amour,
Le Français, l'Allemand, adversaires d'un jour,
Que la fatalité par un ordre féroce,
Avait jeté, guerriers, dans un combat atroce,
Et qu'une même foi, que de mêmes pitiés
Faisaient périr martyrs et réconciliés !

16 octobre 1915

La Maison de l'Algue à Lanildut



Durant la randonnée bretonne de 2015, nous avons visité la Maison de l'Algue à Lanildut dans le Finistère.

Cette exposition est ouverte depuis 2011 en partenariat avec le Parc naturel marin d'Iroise. La Maison de l'Algue propose une découverte et un panorama des principales espèces de macroalgues rencontrées sur le plateau de la mer d'Iroise en particulier autour de l'archipel de Molène et exploitées depuis plus de 150 ans manuellement ou de manière mécanisée.

❖ Les algues vertes :



Ulva lactuca



Ulva intestinalis (anciennement *Enteromorpha*)

❖ Les algues brunes :

• les Laminaria :



L. digitata



L. hyperborea



L. saccharina



Sacchorhiza polyschides

- *Himanthalia elongata* ou Haricot de mer



- *Pelvetia canaliculata*



- *Ascophyllum nodosum*



- *Fucus*



F. vesiculosus



F. spiralis



F. serratus

- ***Sargassum muticum***



❖ **Les algues rouges :**



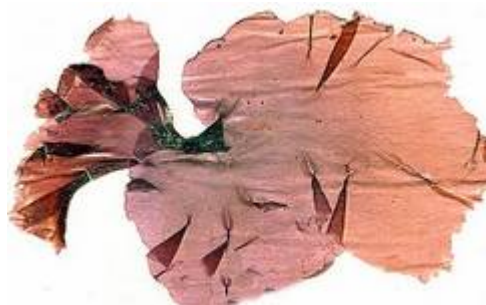
Chondrus crispus



Mastocarpus stellatus



Palmaria palmata ou dulce



Porphyra umbilicalis ou nori

Le guide raconte :

«La mer d'Iroise, lieu de rencontre des eaux froides du Nord et plus chaudes du Sud, est le plus vaste et le plus riche champ d'algues d'Europe avec 300 espèces répertoriées. Séparé du continent par l'étroit Chenal du Four, l'archipel de Molène est le prolongement du plateau continental. Il y a 8000 ans, on pouvait y aller à pied. Le plateau est recouvert par 20 m d'eau. Au-delà de 30 m, les algues ne se développent plus. Il n'y a plus assez de lumière pour la photosynthèse qui requiert un minimum de 1% de la lumière de la surface.»

On apprend que *Laminaria digitata* (70% du tonnage des laminaires) pousse de 1 à 5 m de profondeur. Elle est ramassée par des bateaux de dimension raisonnable équipés d'un, parfois deux, «**scoubidou**» hydraulique, espèce de perche métallique munie d'un crochet en demi-cercle. Il est actionné dans un sens pour arracher et

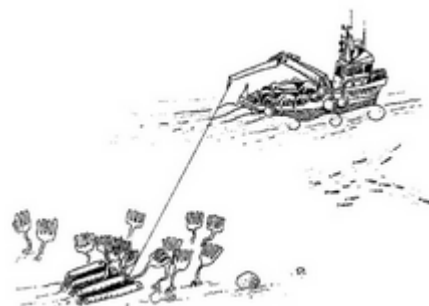


enrouler les laminaires (à la manière des spaghettis sur une fourchette !) puis actionné dans l'autre sens pour dévider les algues dans la cale.

La *digitata*, comme la nomme le guide, se ramasse de mai à octobre, du lever au coucher du soleil, du lundi au vendredi et jamais les jours fériés.

La *Laminaria hyperborea*, beaucoup plus grande, pousse à des profondeurs plus importantes. On la fauche au «**peigne norvégien**» sorte de luge de 1,50 m de large, munie de 8 à 10 dents. Au

début de ce moyen d'exploitation, les appareils étaient trop lourds et labouraient le fond marin ne laissant que peu de chance aux jeunes algues et à la faune de continuer leur développement. Il y eut de nombreux débats houleux entre marins pêcheurs et goémoniers. Actuellement, les peignes sont plus légers, ne ratissent plus le fond et épargnent la faune. Le Parc naturel marin d'Iroise, dont le siège est basé à la Pointe des Renards près du Conquet (à la place de radio Conquet) de même que l'IFREMER veillent !



L. hyperborea est fauchée toute l'année mais moins intensivement que *L. digitata* car son cycle de reproduction est beaucoup plus lent. Les zones à faucher ne le sont que tous les 5 ans.

Une autre algue ressemblant aux deux autres, mais pouvant mesurer jusqu'à 10 m, est nommée *Sacchoriza polyschides*. On la récolte, mais de qualité médiocre, elle est rejetée par l'industrie de la cosmétique et les industries pharmaceutique et l'agro-alimentaire. Elle a tendance à coloniser les zones où a été ramassée *L. digitata* et à se conduire ensuite en pionnière.

Laminaria saccharina peut atteindre 4 m, couchée sur le fond. Elle est très appréciée en cuisine japonaise (kombu).

Une autre Laminariale, *Himanthalia elongata*, se présente en longs rubans minces, pouvant atteindre 4 m. Elle est commercialisée sous le nom de haricots de la mer ou spaghettis de la mer.

Les Sargasses, *Sargassum muticum*, importées du Japon avec des naissains d'huîtres, ont provoqué de grandes inquiétudes. Leur prolifération en Iroise est à présent stable. Elles semblent avoir trouvé leurs niches écologiques sans être préjudiciables au développement des autres algues, contrairement à ce qui se dit, a précisé notre guide.

Il a été ensuite question de l'étagement des algues en commençant par les **lichens** (association d'une algue et d'un champignon) formant des taches oranges très incrustées dans le rocher, *Caloplaca*, jaunes et peu adhérentes, *Xanthoria*, vert clair ou noires, *Verrucaria*.

Puis il a parlé des algues proprement dites : les Fucales, algues brunes, réparties en zones assez bien délimitées. D'abord *Pelvetia canaliculata*, puis *Ascophyllum nodosum* et ses gros flotteurs, appelé aussi goémon noir, puis les *Fucus* avec ou sans flotteurs. Ces espèces se coupent à la main. Elles sont très riches en **alginates** présents partout dans l'agroalimentaire.

Le guide évoque les algues vertes et leurs nuisances. Vivantes sur leur support, elles ne sont pas toxiques : c'est leur multiplication due aux nitrates et aux phosphates puis leur entassement une fois arrachées qui deviennent dangereux. La fermentation produit de l'hydrogène sulfuré (H₂S) qui se trouve prisonnier sous la croûte formée en surface par le vent et le soleil. Si elle est crevée, le gaz très toxique s'échappe alors.

Nous apprenons que depuis Colbert, les habitants avaient droit de coupe du lever au coucher du soleil une fois par marée mais ni le samedi ni le dimanche. Les paysans de l'intérieur échangeaient leur bois, absent sur la côte, contre le goémon fertilisant.

Un petit film nous a fait connaître l'inventeur du scoubidou, Yves Colin, mort depuis la prise de vue. Jadis les cueilleurs d'algues opéraient avec une **faucille**. Pour atteindre les laminaires, un grand manche lui fut adjoint : ce fut la **guillotine**. Mais le travail était pénible et de peu de rendement. En 1961, il eut l'idée de mécaniser le système. A présent ce sont des **scoubidous hydrauliques** qui équipent les bateaux. Certaines unités reviennent avec 70 tonnes de laminaires en une marée !



Le port de Lanildut est le 1^{er} port goémonier d'Europe. Dans ce port 16 à 18 bateaux, 40 pour tout le Finistère, sont armés pour la récolte des algues.



En hiver, les cales sont fermées et les marins vont pêcher palourdes, pétoncles et coquilles Saint Jacques. Chaque marin passe un contrat avec l'usine qui lui achètera ses algues suivant des critères bien précis : qualité et quantité des algues, rapidité, fidélité du goémonier.

Deux villes travaillent avec les goémoniers : Landerneau et Lannilis.

Notre guide nous a résumé les utilisations des différentes algues :

- les brunes pour l'extraction de l'**acide alginique** contenu dans les parois, transformé en différents **alginates** utilisés dans la fabrication de produits pharmaceutiques (emplâtres gastriques, enrobage des gélules) mais aussi dans celle de dentifrices, peintures, vernis, de textiles (imperméabilisation) et surtout dans le domaine agroalimentaire.
- les rouges (*Chondrus crispus*, *Mastocarpus stellatus*) qui fournissent les **carraghénanes** employés dans les glaces et autres desserts lactés pour leur pouvoir stabilisant et épaississant.
- d'autres rouges (*Gelidium et Gracilaria*) desquelles on extrait l'**agar agar**, proviennent du Japon et à présent surtout du Chili. L'agar est facilement utilisé dans la cuisine «chez soi». Il est présent dans de nombreuses confiseries.

Le guide précise que 24 algues sont comestibles (11 brunes, 8 rouges, 2 vertes plus 3 microalgues.)

Le **wakamé** (*Undaria pinnatifida*), algue brune japonaise, est maintenant élevé en Bretagne. *Laminaria saccharina*, le **kombu** breton, fait concurrence au kombu royal japonais !

Avec *Porphyra umbilicalis*, algue rouge réduite en purée, on fait des plaques, **nori**, pour les sushis. Du rouge, elle vire au vert à la dessiccation.

En fin de visite, le guide nous conduit devant la cale où les bateaux débarquent leurs algues dans des semi-remorques impressionnants ! Ceux-ci s'apprêtent à passer au pesage avant de partir vers Landerneau. Les algues sont à présent achetées brutes.



Nous avons pu voir quelques algues in situ. Avant de terminer la visite avec le four à goémon, le guide, bénévole dans une association de naturalistes, ne manque pas de nous faire admirer les rochers en granite porphyroïde à mica noir (biotite) et feldspath en gros cristaux roses. A ses dires, ce sont les plus beaux de la côte !

Quelques mots sur les fours à goémon ou fours à soude :

Avant les années 1950, de nombreux fours étaient encore en activité. Construits perpendiculairement au vent dominant, ils mesurent entre 9 et 12 m de long, pour 60 à 80 cm de large et sont compartimentés pour que les «pains de soude» puissent être extraits plus facilement, un pain pesant 50 kg. De section trapézoïdale, les fours sont tapissés de pierres plates jointoyées à la glaise et reposant sur un lit de galets pour activer l'aération. De la paille ou des fougères sèches étaient disposées en premier, puis enflammées : les algues séchées mais non lavées, l'eau douce entraînant l'iode, étaient déposées par petites quantités afin que l'amas soit bien compact, bien soudé. Le nom de pains de soude n'a rien à voir avec la soude caustique, hydroxyde de sodium, extrait des salicornes et des soudes poussant dans les marais salés. Ces pains de soude étaient dirigés principalement vers les usines du Conquet pour l'extraction de l'iode. En 1952, la dernière usine ferma du fait de la concurrence des nitrates du Chili. Avant l'extraction de l'iode, les fours à goémon produisaient uniquement le carbonate de sodium utilisé pour la fabrication du verre et du savon.



Cette visite de la Maison de l'Algue nous a permis d'approcher le monde des algues. Il nous en reste bien sûr beaucoup à découvrir.

Françoise Chauvière

Les grandes orgues des Petits Peys

Dans la forêt de Saint Hilaire de Riez, nombreux sont les sentiers de promenade bien signalés, bien entretenus, et très agréables à emprunter. Le ciel est bleu, peu de vent, juste un léger bruissement dans les arbres. Qu'il est agréable de promener mon fidèle Juju, en ce mardi de novembre dans ce havre de paix. Il faut dire que cette année nous bénéficions d'une météo exceptionnelle, il fait très beau pour la saison.



Je m'assieds sur un banc de bois à la croisée des sentiers des Petits Peys et des Hauts Peys pour mieux savourer cette atmosphère reposante. Cet arrêt est aussi bien apprécié par mon vieillissant compagnon pour qui les pas deviennent aussi pesants que les ans.

Un claquement sec, une lumière vive envahit la clairière, les arbres, le sentier, tout disparaît dans cette clarté soudaine aveuglante, je ferme les yeux.

J'ai l'impression d'avoir dormi, j'ouvre les yeux avec peine, tout est sombre autour de moi. Serais-je devenu aveugle ? Au moins je pense ne pas être sourd, j'entends comme une musique, mais oui ce sont bien des sons d'orgues qui résonnent, comme renvoyés par la voûte d'une cathédrale. Où suis-je donc ? Mes yeux s'habituent peu à peu à la pénombre, je suis dans une grotte. Une faible lueur semble venir d'une galerie sur ma droite. Je m'y dirige prudemment, le sol est garni de galets roulants, comme dans le lit d'un ruisseau asséché. Je m'engage, non sans crainte, vers cette source lumineuse. C'est bien une galerie, le plafond est bas, je dois me courber pour ne pas heurter de la tête quelques pierres saillantes. Au bout d'une dizaine de mètres cette galerie débouche sur une immense caverne, d'énormes stalactites descendent d'une très haute voûte, des grosses pierres rondes garnissent le pourtour de cette gigantesque salle. Une lumière jaune paille baigne ce lieu mystérieux, une lumière venue de nulle part, ne générant aucune d'ombre. Le centre de cette salle est formé d'une grande place circulaire, comme dans les arènes antiques, avec tout au fond un immense orgue de cathédrale, qui diffuse ses notes lugubres renvoyées par mille échos.

Devant cet orgue, toute une assemblée de petits êtres, réunis en demi-cercle autour d'un grand cercueil, semble écouter religieusement la mélodie. Je vois ce cercueil très grand comparé à la taille des créatures qui l'entourent. Ils sont très nombreux, certainement plus d'une centaine. Derrière le cercueil un grand trône inoccupé, mais où suis-je donc ? Aurais-je changé de monde, de planète ? Et tous ces individus étranges, je ne les distingue pas très bien, à quoi ressemblent-ils ? Je suis trop loin, il faut que je me rapproche. J'avise un cheminement entre les grosses pierres rondes, et l'emprunte prudemment. Là je me trouve à peu de distance. Je les vois beaucoup mieux. Leur taille est vraiment petite, ils m'arrivent tout au plus à la ceinture, avec un corps humain mais une tête bizarre entre la grenouille et le canard, deux yeux globuleux, les cheveux noirs très fournis courts et brillants comme une fourrure de taupe. Ils sont tous habillés d'une sorte de cape grise, à l'exception d'un seul, vêtu d'une aube blanche, qui semble le chef.

Ce personnage vient d'apporter un récipient qui laisse échapper une fumée bleuâtre par des orifices ménagés dans son couvercle conique, il place cet ustensile sous le cercueil ce qui a pour effet de diffuser plus largement son produit volatil.

Voici que l'orgue se tait. Dans le silence, il paraît encore plus majestueux, avec ses innombrables tuyaux qui n'en finissent pas de s'allonger pour se perdre dans les voûtes, un lourd silence enveloppe l'assemblée, et cette fumée n'ajoute rien de gai à la situation. La gorge et les narines commencent à me picoter. Je vais éternuer ou tousser. Je me retiens. Si je fais le moindre bruit je suis découvert. Comment vont-ils interpréter ma présence ? Et moi je ne sais pas où je suis, ni comment j'y suis arrivé. L'angoisse grandit, m'opprime, des gouttes perlent sur mon front, j'ai l'impression d'avoir des fourmis dans les cheveux. Je n'en peux plus, j'explose dans un éternuement à en faire vibrer les vitraux d'une cathédrale. Le bruit résonne comme un coup de tonnerre, repris en écho dans les voûtes de la caverne, à tel point qu'elle me paraît encore plus grande.

Cette intervention tonitruante déclenche un effet totalement inattendu : dans un brouhaha indescriptible la caverne est désertée de toute son assistance et je me retrouve seul au monde dans cet amphithéâtre. Après quelques instants d'observation, je m'avance donc sans crainte au centre de cette piste où l'on fait fumer un cercueil qui, ma foi, me semble d'une dimension normale, c'est la taille de mes fuyards qui faussait mon appréciation.

En m'avançant de quelques pas, le fauteuil me tend les bras. Certes il est trop grand pour mes hôtes, mais convient très bien à ma morphologie, j'y prends place, histoire de me remettre de mes émotions. Ma foi il me va bien ce trône. Je me sens tout à fait royal, entouré de mes sujets... Mon regard se pose sur le cercueil. Ce cercueil un peu oublié dans sa fumée, mais néanmoins bien présent. Et là quelques questions me viennent à l'esprit : qui ? qui était-ce ? Je n'ai pas très envie de pousser plus loin les investigations, bien que ma curiosité soit sérieusement titillée.

Perdu dans ma réflexion, je ne remarque pas la présence d'un de mes fuyards qui s'est approché sans bruit, puis un autre, cinq et encore, pas question de bouger pour les effrayer à nouveau. L'approche des uns enhardit les autres et bientôt la foule est revenue. Maintenant je les vois bien. Je peux détailler leur visage ; ce que j'avais vu se confirme : de la peau de taupe sur la tête, un nez qui se prolonge en bouche comme un bec de canard et deux yeux globuleux qui roulent dans des bosses frontales.



Chose curieuse je les entends parler entre eux, et je comprends ce qu'ils disent... J'entends un aboiement au loin, mais au fait, mon chien, Juju... Qu'est-ce qu'il est devenu dans cette affaire ? Je sens comme un cordage tirer sur ma main, j'ouvre les yeux, les fûts des sapins se dressent comme des grandes orgues, un couple promenant un caniche va passer devant nous... Je suis bien assis sur le banc à la croisée des chemins des Petits Peys et des Hauts Peys.

une nouvelle de Joseph Martin

Présentation de William Shakespeare (avril 1564 – avril 1616)

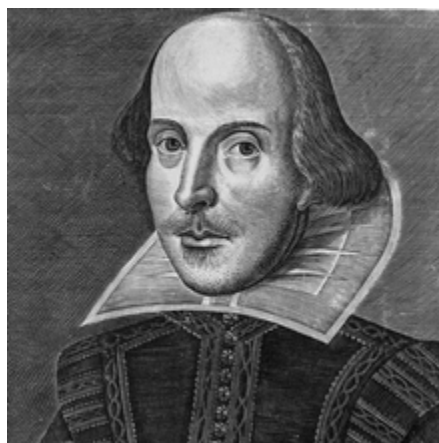
Préambule

En volume de glose et en importance dans la hiérarchie littéraire, Shakespeare dépasse Homère, Virgile, Dante et Goethe tous réunis. Il se produit dans le monde près de 15 publications par jour, en moyenne, sur Shakespeare, le mot publications désignant livres, articles savants inclus, éditions et traductions.¹

Il existe une polémique – stérile – selon laquelle les pièces auraient été écrites par une autre personne que notre homme. Cette polémique n'offre aucun intérêt et une étude de la versification et de l'évolution du vers shakespearien prouve que c'est bien la même personne qui a rédigé les 37 pièces.² Les auteurs et acteurs de l'époque désignent Shakespeare comme le créateur des dites pièces.

Sa vie

Nous manquons de précisions sur l'existence du personnage. Il est né le 23 avril 1564. Cette dernière date est retenue par nombre d'historiographes, car elle est la célébration de la Saint-Georges, saint patron de l'Angleterre.³ Son père était relativement aisé, artisan et propriétaire terrien. Stratford se situe dans le comté de Warwick au nord-ouest de Londres, à 150 kilomètres environ. C'était une contrée agricole où la nature était bien plus présente que de nos jours. Le poète montre dans son œuvre une connaissance de la flore et de la faune – celle des oiseaux en particulier – qui provient de son observation de l'environnement.⁴ Il a fait ses études dans un lycée de Stratford et n'a probablement jamais fréquenté d'université.



Au lycée, Shakespeare a étudié les classiques, la mythologie, le latin, la rhétorique. Il s'est familiarisé avec Les Métamorphoses d'Ovide et Les Vies des Hommes Illustres de Plutarque. Il a également parcouru Tite-Live, Virgile, Sénèque et Plaute.

En 1582, il épouse Anne Hathaway, fille de paysans aisés. Il a 18 ans et elle 26.

Peu après, il quitte son épouse et Stratford. A-t-il été subjugué par des spectacles de comédiens ambulants ? C'est plausible. On ne sait comment il a débuté à Londres, on ignore aussi où il a séjourné dans la capitale. En tout cas, il a rejoint la compagnie des hommes du Chambellan - le Chambellan était un dignitaire officiel de la maison royale, maître des cérémonies, organisateur des spectacles. – Rien ne pouvait se faire sans son assentiment.

¹ Henri Suhamy : Shakespeare, Livre de Poche, Collection références, 288 pages, 17/04/1996. Editeur d'origine : Editions de Fallois. Ouvrage où j'ai très abondamment puisé au cours de cette brève étude et sans lequel je n'aurais pu la mener à bien.

² Henri Suhamy : Le vers de Shakespeare, Paris, Didier Erudition, 1984 (épuisé)

³ Dictionnaire Shakespeare, ouvrage collectif élaboré sous la direction d'Henri Suhamy, 25 février 2005, Paris, Collection : Ellipses, 444 pages.

⁴ Je continue à citer Henri Suhamy, opus cit. note ¹ supra

Acteur – auteur, Shakespeare devient une machine à produire des pièces, une géniale machine à écrire en quelque sorte. Citons à nouveau H. Suhamy :

« Tout indique que Shakespeare s'est rapidement enrichi à Londres. Son succès se fonde sur son activité d'auteur principal de la compagnie. Avec l'accession de Jacques 1^{er} au trône d'Angleterre, les Hommes du Chambellan présentent le titre d'Hommes du Roi. La compagnie ne jouait pas uniquement du Shakespeare, mais une quarantaine de pièces en 20 ans de carrière ne peuvent pas manquer de créer une sorte de monopole et de spécialisation.

Shakespeare fit donc fortune à Londres. En homme d'affaires avisé, il acheta champs et pâturages à Stratford et les loua à des fermiers, ce qui lui assurait des revenus réguliers. Une autre partie de sa fortune servit à des placements plus en relation avec son métier, à savoir la construction d'un théâtre, le Globe, érigé en 1599 dont il ne fut d'ailleurs pas le seul promoteur et propriétaire.

A l'âge de 48 ans environ, il est retourné vivre à Stratford et s'y est comporté en habitant aisé. Il fit rédiger un testament un mois avant son décès et mourut le 23 avril 1616. Il fut enterré dans le chœur de l'église anglicane de la Sainte-Trinité à Stratford. »

Intermède : note sur le théâtre élisabéthain

- Le théâtre était de bois, de structure circulaire et symbolisait le monde. Les nobles et les bourgeois contemplaient le spectacle confortablement assis et protégés des intempéries. Le peuple assistait aux représentations debout. Les décors étaient simplistes : un petit arbre figurait une immense forêt, deux épées croisées une gigantesque bataille. Il y avait même un mini-canon, lequel d'ailleurs déclencha un jour un incendie du théâtre. On modifiait le décor sans façon, sans tirer de rideau. Les acteurs, dissimulés par un rideau cette fois, se changeaient sous la scène ! On verra avec intérêt la reconstitution fidèle du théâtre du Globe à Londres.

- Avec un public aussi compositeur, il en fallait pour tous les goûts ; d'où, à l'intérieur d'une même pièce, le mélange de tragique, de comique et de grosse farce. Les spectateurs riaient, se déplaçaient, mangeaient, buvaient et invectivaient les acteurs.

- Les femmes ne montaient pas sur scène, de crainte d'inspirer des pensées impures. Des adolescents dont la voix n'avait pas encore mué interprétaient les rôles féminins.



« Globe theatre london » . Sous licence CC BY-SA 3.0 via Wikimedia Commons - https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Globe_theatre_london.jpg#/media/File:Globe_theatre_london.jpg

- On se doit de ne pas négliger le rôle des souffleurs grâce auxquels des pans entiers de textes ont pu être restaurés et conservés. De plus, du fait de didascalies souvent minimalistes des pièces, les souffleurs n'hésitaient pas à rappeler sur scène certains acteurs un peu trop rêveurs.

En conclusion, on peut souligner que le spectacle théâtral « vivait ». Il était d'essence bien plus populaire qu'aujourd'hui.

Son œuvre

I) Tout d'abord, un commentaire sur les œuvres historiques que l'on appelait « histoires » à l'époque. Le dramaturge a puisé le matériau brut dans *Les Chroniques* de Holinshed. Cette pièce exalte les valeurs nationales : éloge de l'unité, justification de la monarchie garante de cette unité, condamnation de la guerre civile qui déchire l'honorable tissu anglais. Par contre, les guerres étrangères - contre la France - apparaissent toujours comme légitimes.⁵ Jeanne d'Arc est présentée comme une magicienne - sorcière pas aussi pucelle qu'on le prétend. Chacune des pièces historiques porte un nom de roi, mais la véritable héroïne, c'est l'Angleterre.

Nous nous devons de citer la scène touchante où le roi Henri V, incognito, rend visite à ses soldats sous leur tente à la veille de la bataille d'Azincourt ; ces pâles archers buveurs de thé qui vont vaincre les rubiconds et orgueilleux cavaliers français lesquels s'enliseront dans les marécages de leur vanité.

Une dernière idée à ce sujet : les pièces historiques attachent grande importance à la légitimité des souverains et à son contraire - voir les scènes où Henri IV s'interroge sur son identité. L'illégitimité engendre un remords indélébile : Henri IV ne s'en remettra pas et sera soulagé d'un grand poids en voyant son fils poser la couronne sur sa propre tête de jeune monarque.

II) Les tragédies

Elle se termine presque toujours par le rétablissement de l'harmonie après les violences et soubresauts.

Ordre, désordre, retour à l'ordre, tel est le triptyque shakespearien.

A) Les tragédies romaines inspirées de Plutarque

Les vies des hommes illustres et Tite-Live.

1 Jules César 1599⁶ - et la catharsis

2 Coriolan 1607 (?), l'orgueil et la démesure

3 Antoine et Cléopâtre 1607, chef-d'œuvre suprême de Shakespeare sur le plan esthétique. Voir, entre autres, la description du navire de Cléopâtre Acte II scène 2 et l'attachant personnage Enobarbus. La foisonnante luxuriance de l'Orient opposée à la sécheresse calculatrice d'Octave.

B) Les tragédies légendaires

1 Titus Andronicus 1592. Une œuvre de jeunesse où cruautés et atrocités se déroulent sur scène.

2 Roméo et Juliette 1595 « L'amour est un tyran. »⁷

3 Hamlet, prince du Danemark 1600

Un homme s'interroge sur les vertus de l'action dans un monde corrompu. Le premier héros de l'absurde.

4 Othello, le Maure de Venise 1604. Othello, renégat de l'amour.

5 Macbeth 1606. Crime et châtement.

6 Le Roi Lear 1607. Pièce qui exprime un profond pessimisme

7 Timon d'Athènes 1607. La solitude, le désespoir, la cruauté de la vie en société.

⁵ Le passage ci-dessus provient de Henri Suhamy, opus cit. note 1 supra

⁶ La datation des œuvres a donné lieu à de multiples controverses. Elle est donc approximative.

⁷ La citation complète est : « L'amour est un tyran qui n'épargne personne. » Corneille.

III) Les Comédies

Les comédies peuvent se décrire comme des tragi-comédies. Elles partent des mêmes situations : séparation, fratricide, bannissement, vengeance, perfidie, ingratitude. Mais, dans les comédies, le dramaturge peut se permettre de remplacer le destin par la providence.⁸

Les crimes restent inaccomplis, les réconciliations guérissent les déchirures, le parcours musical va de la dissonance à l'harmonie.

A) Les farces

- 1 La Comédie des erreurs 1592
- 2 La Mégère apprivoisée 1592
- 3 Les Joyeuses Commères de Windsor 1601

B) Les comédies romanesques

- 1 Peines d'amour perdues 1592
- 2 Les Deux Gentilshommes de Vérone 1593
- 3 Le Songe d'une nuit d'été 1595
- 4 Le Marchand de Venise 1596. C'est en fait une tragi-comédie.
- 5 Beaucoup de bruit pour rien 1598
- 6 Comme il vous plaira 1599. La forêt rédemptrice.
- 7 La Nuit des Rois 1601

C) Les comédies dramatiques et problématiques

Le « problème », c'est que l'on s'interroge sur la signification de la pièce.

- 1 Tout est bien qui finit bien 1603. Le célibataire apprivoisé
- 2 Mesure pour mesure 1604. L'abus de pouvoir et l'extorsion sexuelle
- 3 Troïlus et Cressida 1602. C'est une parodie de l'idéologie épique.

D) Les tragi-comédies fabuleuses

1 Périclès, prince de Tyr 1608. Pièce écrite en collaboration. Il s'agit d'un prince errant parti à l'aventure. Périclès conquiert le bonheur, le perd et le retrouve enfin.

- 2 Cymbeline 1609. Thème de la calomnie et de la jalousie meurtrière.
- 3 Le Conte d'hiver 1610. Méditation sur la pérennité de l'art, et de la vie à travers l'art.
- 4 La Tempête 1611. Atmosphère surnaturelle, féérique. Prospero abdique volontairement son pouvoir quasi divin pour retrouver la dure réalité de son pouvoir politique.⁹

Ici prend fin notre étude proprement dite. Lecteur, j'espère ne pas avoir abusé de ta patience et compte sur ta bienveillance.

Jacques GERARD

Annexe bibliographique succincte

Les œuvres de Shakespeare

- 1 Lire Shakespeare dans le texte reste une épreuve. Il faut se procurer des éditions abondamment annotées par exemple
Les éditions Arden, ou

⁸ Ces quelques lignes proviennent à nouveau d'Henri Suhamy, opus cit. note ¹ supra

⁹ La liste de toutes les pièces, pour rébarbative qu'elle soit, demeure indispensable. Nous avons assorti chaque pièce d'un bref commentaire quand c'était possible. Les familiers de l'œuvre s'abstiendront peut-être de lire toute cette partie.

Les éditions publiées par les presses universitaires d'Oxford et de Cambridge.

2 La bonne formule consiste à utiliser des éditions bilingues, par exemple dans la collection Folio théâtre. Il y a lieu de privilégier les traductions de Jean Michel Déprats, plus actuelles, plus naturelles que celles d'Yves Bonnefoy ; elles sont souvent accompagnées d'introductions éclairantes rédigées par Gisèle Venet.

Etudes critiques et ouvrages de référence

A) en français :

- Bacquet (Paul) Les pièces historiques de Shakespeare Paris, PUF, 1978
- Fluchère (Henri) Shakespeare, dramaturge élisabéthain, Paris, Gallimard, 1966
- Jones-Davies (Marie-Thérèse) Shakespeare, le théâtre du monde, Paris, Balland, 1987
- Kott (Jan) Shakespeare, notre contemporain, Paris, Julliard, 1962
- Laroque (François) Shakespeare et la fête, Paris, PUF, 1988

B) en anglais

- Bradley Andrew C. Shakespearean Tragedy, Londres, Macmillan, 1904
- Muir Kenneth Interpretations of Shakespeare, Oxford University Press, 1986
- Spurgeon Caroline, Shakespeare's Imagery and What It Tells Us, Cambridge University Press, 1936
- Tillyard E. M. W. The Elizabethan World Picture, Penguin 1963

Sans oublier Henri SUHAMY qui a consacré sa vie à Shakespeare et qui rédige dans les deux langues.



Maison natale de Shakespeare à Stratford-upon-Avon

« Shakespeare's Birthplace » par Stuart Yeates [1] — <http://www.flickr.com/photos/stuartheyates/43979694/> Sous licence CC BY-SA 2.0 via Wikimedia Commons - https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Shakespeare%27s_Birthplace.jpg#/media/File:Shakespeare%27s_Birthplace.jpg

Le manuel vendéen et la peinture suédoise

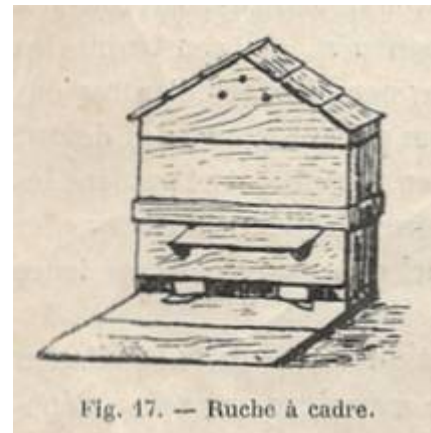
En 1911, le Syndicat des agriculteurs de Vendée publiait le "*Manuel d'enseignement ménager agricole*" à la Maison Alfred Mame à Tours. Dans l'introduction, le Président du Syndicat, de Gouttepagnon, écrit que ce manuel est offert aux directrices et aux élèves des écoles libres dans un double but : "*intéresser les jeunes filles qui sont appelées à vivre à la campagne, en leur faisant comprendre le rôle multiple et si attachant qu'elles auront à y jouer, et leur fournir en même temps les leçons théoriques et pratiques qui les aideront à devenir, nous l'espérons, de bonnes et habiles ménagères.*"

S'ensuivent 260 pages où sont décrites les diverses activités et occupations des femmes dans les champs, auprès des animaux, au jardin, à la maison ou encore auprès des malades. Ainsi les jeunes filles devenaient-elles des femmes en apprenant à élever les vaches, à sarcler et biner, à faire une soupe et une compote, à conserver les chaussures, à préparer un biberon, à faire le lit, à fabriquer le beurre, à connaître l'hygiène de l'ouvrier et de l'enfant, etc...

Tout un beau programme...

Et il y a aussi un peu plus de deux pages illustrées sur l'Apiculture : la société des abeilles y est sommairement décrite suivi de l'essaimage, de la récolte du miel et de la cire.

Trois types de ruches y sont dessinées à l'encre :



où l'on voit que le bornèa confectionné avec un tronc creux est qualifié de ruche vendéenne.

Mais où en sont le bornèa et la ruche en plâtre ?

Le bornèa avec un toit de bois recouvert de zinc est terminé et prêt à recevoir une colonie d'abeilles. L'installation à la bourrinerie du Bois Juquaud n'est finalement pas possible au vu des contraintes administratives des Musées de France. Une nouvelle demande de mise à disposition d'un espace a été faite auprès de la municipalité.

La ruche Veuille-Demons composée de cinq ruchetons et d'un demi est bien avancé puisque les éléments sont peints. Il reste à choisir la matière utilisée pour le toit, osier et argile ou roseaux ou encore plâtre peint..., et le réaliser.



*le bornàe et
un rucheton peint*

Voici maintenant la recette de la peinture suédoise :

Il faut un vieux chaudron ou casserole ou grosse boîte (attention ça brûle !) et un trépied à gaz. Il est préférable de s'installer dehors pour cette préparation.

Pour les ingrédients :

- 300 g de farine
- 3 l d'eau
- 600 g de pigments naturels
- 300 ml d'huile de lin

En route :

Mélanger peu à peu la farine à 300 ml d'eau pour ne pas faire de grumeaux et faire chauffer.

Quand c'est bien homogène, rajouter l'eau restante et laisser bouillir 10 minutes en touillant.

Puis rajouter l'huile de lin et les pigments (dans notre cas, de l'argile verte) et laisser bouillir 30 mn en remuant toujours.

Laisser ensuite refroidir avant utilisation.

(il est déconseillé formellement de goûter malgré la texture engageante)

Et voici donc 3 l de peinture.

On peut rajouter du savon noir pour améliorer la texture et du sulfate de fer pour empêcher mousse et moisissure.



C'est avec cette peinture que les ruchetons en plâtre ont été peints. Hélas, peinture suédoise et plâtre n'ont pas fait bon ménage ensemble. Un nouvel essai est en cours avec ponçage, huile et nouvelle peinture.

Les abeilles dans le marais de Soullans vont très bien, les saules en fleurs leur sont bien profitables.

Jean-François Fallek et Jean-Paul Bouffet